

Dr David Mathewson,
Prédication des récits de l'Ancien Testament,
Session 9 : Présentation du sermon

Ici le Dr Stephen D. Mathewson, dans une série sur la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la neuvième séance : La diction.

Dans cette séance, nous allons travailler sur la diction. Il est enfin temps de passer à l'action. Vous avez peaufiné votre texte. Vous l'avez longuement relu.

Vous avez prié à ce sujet. Vous avez consacré des heures à préparer ce projet. Et maintenant, vous êtes prêt à prêcher le récit des textes narratifs de l'Ancien Testament que vous avez choisis.

Vous êtes prêt à prêcher avec conviction et éloquence. L'une des premières choses dont nous devons parler est ce qu'il faut oublier, ce qu'il faut laisser de côté. Eh bien, pour bien commencer, lorsque vous vous apprêtez à prêcher, je vous encourage à oublier votre manuscrit, à le laisser de côté, et peut-être même vos notes.

Ou si vous utilisez des notes pour vous contenter d'un plan très succinct, les bénéfices de prêcher sans notes sont considérables, et je comprends que tout le monde ne souhaite pas procéder ainsi. Avoir des notes est tout à fait acceptable, mais voilà. Comme le disait Had Robinson, un bon sermon s'imprègne de lui-même.

Et ce que j'ai découvert, c'est que je n'oublie pas les détails. Il me suffit de me souvenir des grandes lignes. Pensez à une histoire que vous pourriez raconter.

Si quelqu'un vous en parle ou si vous discutez avec quelqu'un et que vous souhaitez évoquer un événement survenu il y a dix ans, vous n'aurez probablement pas besoin de ressortir vos notes. S'il s'agit d'un moment marquant de votre vie, comme la naissance d'un enfant ou une mésaventure lors d'une randonnée ou d'un accident de voiture, je vous garantis que vous vous souviendrez des détails. Et si vous vous êtes plongé dans l'étude d'un texte, vous vous en souviendrez encore mieux que vous ne le pensez.

Il faut surtout se souvenir des points essentiels. Et même de la structure narrative, des grandes étapes. Si vous voulez parler d'un personnage en particulier, ou si vous avez une citation ou une illustration, oui, ce sont des éléments qu'il peut être utile de consulter dans un plan.

Mais j'ai bien peur que les notes ne deviennent une habitude rassurante, et qu'elles nous empêchent de prêcher en face à face. Comment, dès lors, prêcher avec peu de

notes, voire sans notes du tout ? Craignez-vous peut-être que ce qui est arrivé à George Truitt, pasteur de la Première Église baptiste de Dallas, ne vous arrive aussi ? Il racontait avoir essayé de prêcher sans notes. Après avoir exposé pendant sept minutes que vous êtes la lumière du monde, il a dit : « Ma petite lumière s'est éteinte. » Mais il s'est remis de ce traumatisme et, je suppose, il a terminé son sermon.

Alors, comment prêcher sans notes ou avec quelques notes seulement ? Ma réponse, en toute simplicité, est : lancez-vous ! Il n'existe pas de formule magique, mais certaines choses peuvent vous aider. Tout d'abord, assurez-vous de bien organiser votre sermon.

Encore une fois, un bon sermon s'imprègne de lui-même. C'est pourquoi je vous ai encouragés, lors de la session précédente, à rédiger un manuscrit mot à mot, au moins au début de vos prédications sur ces récits, et même à quelques reprises au cours de votre ministère. Reprenez ce travail, car écrire est une manière de penser. Deuxièmement, imprégnez-vous de votre contenu.

Je n'encourage jamais personne à essayer de mémoriser un texte de sermon. Si vous y arrivez, tant mieux pour vous. Mais je sais que je n'en serais jamais capable.

Et même si je le pouvais, je ne suis pas sûre que ce serait utile, car les mots ne viendraient pas naturellement, comme dans une conversation. Or, c'est justement ce qui fait l'essence d'une histoire : un ton conversationnel.

Alors, relisez-le encore et encore. D'ailleurs, le mot « méditer », qui apparaît à la fois dans Josué 1.8 et Psaume 1.2, signifie relire quelque chose encore et encore. Troisièmement, priez en consultant votre manuscrit.

Transformez les grandes lignes de votre sermon en sujets de prière et demandez à Dieu de vous aider à communiquer chaque partie clairement, et si nécessaire, à reformuler certaines idées. Si le tout semble décousu, rien ne remplace la prière, et aucune étude au monde ne saurait compenser son absence. Priez donc à chaque étape de votre préparation et laissez la prière guider vos pensées tout au long de votre sermon.

Enfin, répétez votre prestation. Emportez votre texte dans un lieu de culte vide où vous prêcherez, ou même si vous vous entraînez dans une pièce de votre maison, votre chambre par exemple. Commencez par lire un passage, puis mettez le texte de côté et, sans notes ou avec seulement votre plan, travaillez votre récitation de ce passage. Ainsi, si vous faites une erreur, vous pourrez toujours vous référer au texte et identifier ce que vous avez manqué.

Plus vous approcherez du jour où vous prononcerez votre sermon, qui sera pour beaucoup un dimanche, plus vous devrez le répéter en entier sans notes. Si vous butez sur un passage, vous remarquerez peut-être qu'il vous faut travailler une transition ou remanier une partie qui manque de fluidité. C'est aussi l'occasion d'aborder la question des transitions.

Ils sont inestimables, et nous devons aider nos auditeurs à passer d'une idée à l'autre, ou d'une partie du récit à une autre. Le défi, c'est que, malgré des heures d'étude, nous connaissons tellement bien le texte que nous oublions parfois que nous nous adressons à des personnes qui ne le maîtrisent pas aussi bien que nous. Il nous faut donc les guider, et les transitions sont essentielles.

Si vous décidez de prêcher sans notes, je vous encourage à toujours noter l'idée principale de votre passage en haut de la page de votre Bible où vous allez prêcher. Vous pouvez même écrire de courts mots en marge pour vous aider à démarrer, et je le fais moi-même. Il m'arrive même de rédiger mon plan dans ma Bible pour y voir plus clair.

Si je dois parler d'un mot, je peux le souligner ou l'entourer. Si j'utilise une illustration, je me contenterai d'un seul mot comme amorce. C'est là qu'il faut faire attention, car la tentation est grande de prendre sa Bible et, dans la marge, de reproduire le manuscrit de son sermon en le condensant à l'extrême.

Et si vous faites cela, ce sera encore plus confus. Donc, encore une fois, cela fonctionne que vous prêchiez à partir de la Bible sous forme de livre ou que vous utilisiez le texte sur votre iPad ou votre tablette ; vous pouvez faire la même chose. Donc, encore une fois, vous n'êtes pas obligé de prêcher sans notes, mais je dirais qu'il vaut mieux s'en passer ou avoir des notes minimales, ce qui vous donne plus de liberté.

Là encore, vous serez surpris de tout ce que vous retiendrez et dont vous vous souviendrez si vous procédez ainsi. Un autre point que nous n'avons pas encore abordé concerne les sermons narratifs à la première personne. Il s'agit de prêcher le texte en s'inspirant des personnages du récit, ce qui peut s'avérer très efficace.

Certains pourraient trouver cela un peu artificiel, mais j'ai constaté qu'en pratiquant ainsi, je me mets vraiment en mode conteur. D'ailleurs, même si vous ne prêchez jamais à la première personne, par exemple en prêchant le livre de Ruth (je l'ai fait moi-même en tant qu'ancien de Bethléem), le simple fait de pratiquer cette approche a un effet transformateur : elle vous plonge instantanément dans l'univers du récit.

Vous pourrez ensuite vous en servir à votre retour et prêcher à la troisième personne, comme nous le faisons habituellement. Si la prédication narrative à la

première personne vous intéresse, je vous recommande le livre « It's All in How You Tell It » de Tori Robinson et Haddon Robinson. Tori est le fils d'Haddon, et ils y expliquent comment prêcher à la première personne et vous donnent des pistes de réflexion.

En fait, je crois qu'ils ont utilisé mon manuscrit de sermon sur le livre de Ruth dans ce volume. Donc oui, j'en ai fait quelques-uns, mais rarement. D'ailleurs, si vous en faites un, une question se pose : faut-il porter un costume ? Je ne suis pas sûr, théologiquement parlant, mais bon, Jérémie et Ézéchiël utilisaient bien des costumes et des accessoires.

Je suppose donc qu'il n'y a aucune raison théologique de les éviter. Mais la question pratique est plutôt de savoir si l'utilisation d'un costume ou d'un accessoire me sera utile ou nuisible pour transmettre ce sermon. Et j'ai tendance à les éviter. C'est un euphémisme.

Je n'ai jamais porté de costume lorsque je prêchais à la première personne. Et je pense que cela tient en partie, voire en grande partie, au fait que je joue la comédie plutôt que de prêcher. Or, je souhaite conserver l'attitude d'un prédicateur.

Je connais d'autres personnes qui ont écrit des récits à la première personne et qui ont utilisé des costumes ; d'autres ont constaté l'efficacité de cette méthode. C'est donc à vous de décider. En ce qui concerne les accessoires, je pense qu'il vaut mieux en mettre le moins possible.

Mais vous savez quoi ? Parfois, en prêchant, un support visuel peut s'avérer utile. Par exemple, lorsque je prêche sur l'Exode ou les Juges, chapitre 3, versets 12 à 30, l'histoire d'Éhud, je l'ai comparée à la comparaison entre une dague et une épée. Il m'est arrivé d'illustrer cela par des exemples concrets.

J'ai utilisé une épée. Je me souviens avoir prêché sur l'Exode 17 et parlé de l'étendard de guerre. Vous savez, le Seigneur est ma bannière.

Alors j'en ai fabriqué un. J'ai pris un bâton, j'y ai planté un drapeau et j'ai déclaré que c'était un étendard. J'en ai parlé, c'était simple, mais je crois que ça a été efficace.

Cela a permis aux gens de comprendre ce qui se passait. Ainsi, une épée, une mâchoire d'animal, un parchemin, un fragment de poterie brisée pouvaient servir à illustrer le récit. Cependant, les accessoires ont souvent tendance à prendre vie d'eux-mêmes.

Alors, faites très attention à ce que ce ne soit pas ce dont les gens se souviennent. Ils n'ont aucune idée de ce que vous avez prêché. Mais alors, ils se souviennent sûrement de cet accessoire génial !

Il faut aussi penser à l'estrade, à la scène, au podium d'où vous prêchez. En général, je pense qu'il est préférable d'avoir un peu plus d'espace pour prêcher un récit de l'Ancien Testament. Les conteurs se déplacent souvent, mais l'espace n'a pas besoin d'être vaste.

Il faut simplement que l'espace soit dégagé. Dans certains contextes, la présence d'une chaire pose problème. Je comprends ce que les chaires symbolisent, la prédication de la parole de Dieu, mais je ne me sens pas tenu d'en avoir une, car elles ne sont pas mentionnées dans les Écritures.

Je me souviens d'une fois où un prédicateur du nom de Ray Steadman a prêché dans l'église où j'étais pasteur. Avant son sermon, il est sorti de derrière la chaire et s'est tenu devant. Il a plaisanté en disant qu'il se cachait derrière ce que Charles Spurgeon appelait le château des lâches.

Honnêtement, au fil des ans, j'ai constaté que les prédicateurs amélioraient leur communication en s'éloignant de leur chaire. Comme le dit Don Sanukian, un grand formateur de prédicateurs, à ses élèves, rester derrière une estrade n'apporte aucun avantage en matière de communication. Donc, si la chaire est un élément permanent de votre lieu de culte, c'est très bien.

Mais peut-être devriez-vous essayer de prendre du recul par rapport à votre discours lorsque vous racontez une histoire. Encore une fois, prêcher n'est pas jouer la comédie, mais je crois qu'il peut être utile de se déplacer. Je dis toujours à mes étudiants en prédication : évitez de faire les cent pas.

Il est tout à fait acceptable de parler en se déplaçant, mais déplacez-vous du point A au point B, puis revenez en arrière, et ensuite éventuellement jusqu'au point C et revenez en arrière. Vous pouvez parler en vous déplaçant, mais une fois arrivé à destination, restez immobile. Faire les cent pas en prêchant est visuellement distrayant, sauf si vous êtes dans un récit où le personnage fait les cent pas ou si cela semble être une manière appropriée de communiquer sa pensée sur un sujet donné, par exemple David dans son palais.

Mais je vous encourage, lorsque vous réfléchissez à la scène ou à l'espace où vous prêchez, à prévoir des emplacements précis si vous devez vous déplacer. Par exemple, si vous êtes dans le livre de Ruth, imaginez que sur une carte, Moab se trouverait ici et Israël là. Ainsi, lorsque je parle de Moab, je me déplace ici.

Quand je parle d'Israël, je me situe à cet endroit précis ou dans 1 Samuel 15. Si l'on imagine un dialogue entre Samuel et Saül, à un moment donné, il s'agirait du roi Saül et de l'apôtre Samuel.

Ce qu'il faut absolument éviter, c'est de ne pas les confondre. Et à chaque fois que j'en parle, je mélange leurs noms. C'est un problème.

Ajouter des points pourrait poser problème. Mais je pense que cela peut être efficace. Les gens ne se rendent peut-être pas compte de ce que vous faites, mais visuellement, cela améliorera votre communication.

Alors, pendant que vous prêchez, oui, prononcez vos paroles depuis un point fixe. Utilisez des gestes. Je veux dire, vous pouvez faire beaucoup avec votre corps.

Vous pouvez changer de position, mais restez bien ancré dans votre discours. Concernant la prédication, un autre point essentiel est l'utilisation de votre voix. Cela vaut pour tout passage des Écritures que vous commentez.

Mais je pense que c'est particulièrement important lorsqu'on raconte une histoire, car on est un conteur. Et l'une des caractéristiques des bons conteurs est leur capacité à varier leur voix. Cela signifie moduler son intonation.

Parfois, vous baisserez la voix, et d'autres fois, vous l'augmenterez, comme je l'ai fait. Parfois, le volume sera fort, et d'autres fois, il faudra le baisser. Et d'ailleurs, même en parlant plus doucement, il faut bien projeter sa voix.

Orientez votre voix vers la personne assise au dernier rang. Modifiez également votre débit. Parfois, vous parlerez plus vite, mais il peut être nécessaire de ralentir à certains moments.

Il n'est pas toujours nécessaire d'en faire autant. Utilisez une combinaison de ces éléments : la hauteur de la voix (plus aiguë ou plus grave), le volume (fort ou doux) et le débit (rapide ou lent). Jouez avec ces éléments pour transmettre l'émotion que ressent le personnage.

Ou remémorez-vous certaines déclarations clés du narrateur. Vous pouvez les mettre en place. Et peut-être même faire une pause.

D'ailleurs, une pause bien placée est un outil très puissant entre les mains ou dans la bouche d'un communicateur habile. Alors, n'hésitez pas à l'utiliser à bon escient. D'ailleurs, en règle générale, vous n'êtes pas aussi dramatique que vous le pensez.

Je l'ai appris au fil des ans. Par exemple, si vous passez d'un volume fort à un volume faible, vous aurez peut-être l'impression que le volume chute du niveau neuf au niveau deux. Et puis, en l'écoutant, vous vous dites : « Waouh, ce n'est qu'un passage de six à quatre. »

La différence n'est pas si grande. Vous pouvez donc être un peu plus expressif. C'est la même chose pour vos gestes.

Vous avez peut-être l'impression de faire un geste vague. Puis vous regardez une vidéo, et vous vous retrouvez exactement là. Donc, en général, vous pouvez accentuer un peu plus le contraste.

Encore une fois, lorsque vous raconterez votre histoire, je vous encourage à utiliser de grands gestes. Cela aide d'ailleurs les prédicateurs à se détendre. Inutile de faire les cent pas.

Un grand geste suffit, et ça aide. Vous savez quoi ? La narration se prête bien mieux aux gestes qu'à toute autre forme de communication. Avec vos mains, vous pouvez lancer du blé en l'air avec une fourche, comme les Israélites sur l'aire de battage.

Vous pouvez tendre un arc et décocher une flèche. D'ailleurs, ce n'était pas une très bonne prise de parole, mais il faut exagérer pour capter l'attention de vos auditeurs. Vous pouvez montrer Jérusalem, un puits ou le champ de Boaz.

Vous pouvez vous protéger les yeux du soleil. Il y a tant de choses que vous pouvez faire en jouant la scène, mais vous le faites de manière à aider votre public à visualiser ce que vous construisez. Encore une fois, assurez-vous que si vous avez un lieu qui représente Jérusalem, Jérusalem reste bien à sa place.

Vous allez d'abord à Jérusalem, puis à Jérusalem, puis à Jérusalem, et enfin à Jérusalem. Vos auditeurs ne vont pas se dire : « Attendez, Jérusalem est par ici ! » Enfin, peut-être bien.

Mais même s'ils ne remarquent pas votre erreur, je pense qu'il y aura un malentendu. Ils ne comprendront peut-être pas pourquoi, mais il y aura un malentendu. Eh bien, c'est parce que vous êtes allé ici pour Jérusalem alors que Jérusalem est en réalité là-bas.

Voilà donc quelques points pratiques à prendre en compte. De plus, n'oubliez pas que votre assemblée perçoit tout à l'envers. Si vous parlez d'une carte, par exemple d'une personne voyageant depuis Jérusalem, ou si vous prêchez sur la captivité, en vous appuyant sur un récit plus tardif du livre des Rois, et que vous évoquez le départ des captifs, gardez à l'esprit que vous êtes comme si vous vous teniez derrière la carte.

Donc si Jérusalem est ici, Babylone est là, n'est-ce pas ? C'est donc l'inverse. Vous ne regardez pas la carte. Si vous la regardez et que vous dites qu'ils vont de Jérusalem à Babylone, cela vous paraît logique, mais c'est incompréhensible pour vos auditeurs.

Voilà donc un point important à prendre en compte. Le contact visuel est primordial. Haddon Robinson disait que, presque sans exception, une assemblée n'écouterait pas attentivement un orateur qui ne la regarde pas.

Et vous n'êtes pas obligé de regarder chaque personne du public, tous vos auditeurs, mais vous devez porter votre attention sur des individus précis. En fait, comme l'a souligné Haddon Robinson, je me suis rendu compte que je regardais par-dessus la tête des gens. Je regardais au loin, mais sans les regarder dans les yeux.

C'était donc très utile. Regardez un auditeur dans les yeux, puis un autre, et ainsi de suite. L'objectif n'est pas simplement de regarder les auditeurs, mais de dialoguer avec eux.

Et nous communiquons mieux lorsque nous regardons les gens dans les yeux. C'est vrai. Raconter une histoire peut nécessiter des moments où l'on observe le public d'un œil absent, où l'on semble perdre son regard dans le vide.

Je veux dire, ça montre que vous réfléchissez. Je l'ai même fait avec un geste. Mais même si vous avez les bras croisés ou autre geste, si vous parlez à vos personnages, et que vous parlez d'un personnage qui réfléchit, ça ne pose aucun problème.

Mais encore une fois, c'est une stratégie, non ? Ce n'est pas de la paresse de ma part. Et vous savez quoi ? C'est tout à fait normal. Même les conteurs ont parfois besoin de se laisser aller à la rêverie pour trouver l'inspiration.

Mais ensuite, il faut revenir immédiatement au point de regarder nos auditeurs dans les yeux. Et encore une fois, il faut faire attention au timing. Il faut faire attention aux pauses.

Comme l'a dit un orateur, le langage du silence et du timing peut être plus puissant que les mots. Les pauses donnent à vos auditeurs le temps de participer, de réfléchir, d'assimiler votre récit. Pensez donc à marquer quelques secondes de silence avant de prononcer une phrase clé.

C'est un excellent conseil. J'ai un ami qui est un communicateur hors pair. Il est tellement à l'aise à l'oral qu'à un moment donné, des membres de sa congrégation, pourtant très doués en communication orale (je crois même que l'un d'eux avait enseigné cela), lui ont dit : « Tu sais quoi ? Il te faudrait un peu plus de mordant dans ta façon de communiquer, car tu es tellement fluide et tu ne t'arrêtes jamais. »

Et ils ont dit que c'était un peu comme marcher sur un sol glissant. On n'arrive pas à avoir d'adhérence. Et j'ai pensé : « Waouh, je n'y aurais jamais pensé. »

Mais c'est logique. Parfois, je m'emballe et je continue à parler sans m'arrêter. Et c'est difficile pour les autres de suivre si on ne fait pas de pauses.

Et lorsque vous faites une pause, vous offrez à votre auditoire l'occasion de reprendre son souffle, de faire une petite pause après ce que vous avez dit. Cela mettra en valeur soit ce que vous venez de dire, soit ce que vous allez dire. Ce sont là des techniques de communication orale qui fonctionnent avec tous les types de littérature.

Mais l'art de raconter des histoires est particulièrement important. Un peu comme un cadeau de Noël qu'on expédie d'un État à l'autre. Cette histoire de l'Ancien Testament que vous prévoyez de transmettre doit arriver à destination, sinon le sermon aura échoué.

J'espère donc que ces idées vous aideront à communiquer plus efficacement, afin que les auditeurs soient captivés par le récit et, surtout, qu'ils en saisissent le message. Lors de la dernière séance, je tenterai d'illustrer nos propos et je prononcerai même un sermon.

En attendant, continuez à travailler sur la présentation du sermon que vous êtes en train de préparer.

Ici le Dr Stephen D. Mathewson, dans une série sur la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la neuvième session : La prononciation du sermon.